

# Sécuriser le pastoralisme en Afrique de l'Est et de l'Ouest : Protéger et promouvoir la mobilité du bétail

## Résumé

La mobilité du bétail permet à des millions de pasteurs et d'agropasteurs de mener des existences productives dans des zones que peu d'autres producteurs peuvent exploiter. Elle est cruciale pour les moyens d'existence locaux, pour le commerce et pour faire face au changement climatique. Des efforts importants sont en cours dans plusieurs régions d'Afrique pour améliorer la mobilité du bétail et supprimer les obstacles entravant la flexibilité inhérente aux systèmes pastoraux.

Ce projet d'un an rassemblera les leçons issues de ces différentes initiatives afin de mieux comprendre l'importance de la mobilité du bétail dans les zones arides. Ainsi, le projet posera les bases d'un programme de travail à plus long terme visant à faciliter la mobilité du bétail en Afrique de l'Est et de l'Ouest et à promouvoir le caractère durable des systèmes pastoraux et agropastoraux.

## La mobilité du bétail : quels bénéfices ?

### Elle rend possible l'utilisation durable des écosystèmes arides.

Dans les zones où la quantité et la qualité des précipitations, des pâturages et des ressources en eau varient considérablement d'une saison à l'autre, la mobilité est essentielle pour permettre aux animaux d'accéder au fourrage et à l'eau là où ils existent.

### Elle renforce la complémentarité entre les systèmes pastoraux et agricoles.

Traditionnellement, les pasteurs et agriculteurs du Sahel ont bénéficié d'arrangements réciproques : les troupeaux transhumants enrichissent les champs des agriculteurs avec leur fumier ; le bétail des agriculteurs est élevé dans les zones pastorales environnantes ; les troupeaux des pasteurs constituent souvent la principale source d'animaux de traction. Ce sont des mouvements de bétail négociés avec soin qui rendent possibles de tels liens.

**Elle facilite le commerce domestique, régional et international du bétail**, soutenant ainsi les moyens d'existence locaux et contribuant à la croissance économique nationale. Des marchés régionaux bien établis connectent les zones sahéliennes avec les zones côtières d'Afrique de l'Ouest, et les pays de la Corne/d'Afrique de l'Est avec les Etats du Golfe. Avec l'essor de la population urbaine, la demande en bétail et en produits de l'élevage augmentera probablement de manière considérable durant les décennies à venir.



Axes de transhumance transfrontalière au Sahel et en Afrique de l'Ouest.  
Source : Elevage au Sahel et en Afrique de l'Ouest, Note aux Décideurs Numéro 3, CSAO/OCDE.

### Elle constitue l'une des stratégies essentielles utilisées par les pasteurs pour protéger leurs troupeaux.

Les pasteurs déplacent leurs animaux afin de les protéger des sécheresses, des maladies ou des conflits. Selon la plupart des modèles climatiques, les précipitations deviendront de plus en plus irrégulières et imprévisibles au cours des décennies à venir. Dans un tel contexte, la mobilité des troupeaux sera cruciale pour permettre aux pasteurs de s'adapter au changement climatique. Elle pourra en outre leur offrir un avantage considérable par rapport à d'autres groupes plus sédentaires.

## Les défis

Historiquement, les gouvernements d'Afrique ont considéré le pastoralisme – et la mobilité du bétail en particulier – comme arriéré, peu rentable et destructeur. La tendance a été de favoriser la sédentarisation et d'essayer de convertir les pasteurs nomades en gardiens de bétail "modernes". Les politiques gouvernementales n'ont pas protégé les ressources pastorales clés (zones humides, réserves de saison sèche et couloirs de passage) face à l'empiètement par les agriculteurs, les investisseurs et les parcs nationaux.

Ces dernières années, certains gouvernements ont pris conscience de l'importance de la mobilité du bétail pour les écosystèmes des zones arides. De nouvelles législations au Burkina Faso, en Guinée, au Mali et en Mauritanie affirment le droit des pasteurs de déplacer leurs animaux à l'intérieur et à travers les frontières nationales. Mais les autorités gouvernementales ont une compréhension limitée des systèmes pastoraux ; ces législations risquent donc d'être appliquées de manière excessivement technocratique et centralisée, et de continuer, en pratique, à entraver la mobilité. En outre, même si les divers processus d'intégration régionale à travers l'Afrique permettent la libre circulation des personnes et des biens, les pasteurs sont encore confrontés à de nombreuses difficultés pratiques lors des déplacements transfrontaliers de leurs animaux.

Des initiatives locales innovantes existent dans plusieurs régions d'Afrique pour faciliter et protéger la mobilité du bétail. Les pistes de transhumance traditionnelles et les couloirs de passage sont en train d'être renégociés et définis ; des chercheurs étudient les coûts et bénéfices de la transhumance ; et des mécanismes de gestion des couloirs de passage et des conflits entre différents groupes d'utilisateurs sont mis en place. Mais cette expérience n'a pour l'instant été que très peu documentée ou partagée d'une manière qui pourrait alimenter les politiques et pratiques futures.

## Le programme

Ce projet d'un an, financé par la Fondation Howard G. Buffett, a débuté en décembre 2007 et est mis en œuvre par l'IIED et SOS Sahel GB. Il comprend un ensemble d'activités qui poseront les bases d'un programme de travail à plus long terme visant à faciliter la mobilité du bétail en Afrique de l'Est et de l'Ouest et à promouvoir le caractère durable des systèmes pastoraux et agropastoraux.

## Durant cette première année, nous allons :

1. Identifier qui travaille sur quels aspects de la mobilité du bétail en Afrique de l'Ouest et de l'Est, et synthétiser les leçons clés issues de cette expérience.
2. Analyser les tendances existantes et émergentes en matière de mobilité du bétail dans les pays sélectionnés, dans un contexte général de changement climatique, de croissance de la demande en produits de l'élevage, de promotion de la modernisation comme moyen de sortir de la pauvreté, et de l'intérêt extérieur croissant pour les zones pastorales (intérêt guidé par le pétrole, la lutte antiterroriste ou le tourisme).
3. Explorer l'environnement politique et juridique à différents niveaux (continental, régional et national) et synthétiser les principales dispositions institutionnelles qui soutiennent la mobilité du bétail ou s'y opposent.
4. Concevoir, tester et évaluer une méthodologie qui permette aux groupes pastoraux d'articuler leur vision du rôle et de la signification futurs de la mobilité au sein de leur système d'existence.
5. Créer un consensus au sein d'un petit groupe d'organisations et d'individus occupant des postes stratégiques sur la meilleure manière de répondre collectivement aux défis liés à la sécurisation de la mobilité du bétail et de faire progresser ce travail.

La première année se concentrera sur un noyau de huit pays comprenant le Niger, le Nigeria, le Tchad, le Soudan, l'Ethiopie et le Somaliland. Ils constituent un échantillon géographique représentatif de la zone sahélienne, illustrent un ensemble de contextes dans lesquels la mobilité du bétail est importante, et sont des pays où il existe une précieuse expérience en matière de politique et de société civile.



© Sue Cavanna

Des pasteurs du Kordofan Sud (Soudan) arrivent dans les pâturages de la saison des pluies au Kordofan Nord.

## Pour améliorer la mobilité du bétail à long terme, nous pensons qu'il convient d'aborder les thèmes clés suivants :

- Une plus grande volonté politique : des attitudes mieux informées et plus positives envers le pastoralisme, et surtout une meilleure compréhension des bénéfices économiques qu'il présente.
- Des organisations de la société civile pastorale plus fortes, qui puissent articuler et défendre les intérêts de leurs membres et travailler avec les gouvernements pour concevoir et mettre en œuvre des politiques qui soutiennent la mobilité du bétail.
- Un système juridique et administratif plus efficace, qui facilite un système de pastoralisme mobile pacifique mais dynamique, basé sur des principes de négociation et de réciprocité avec les autres groupes.
- Des moyens d'existence forts et adaptables et une meilleure intégration aux marchés pour garantir que les communautés pastorales puissent répondre au changement climatique et aux demandes régionales croissantes en bétail et en produits de l'élevage.
- Un meilleur consensus sur l'importance de la mobilité du bétail et les stratégies les plus appropriées pour la sécuriser ; ce consensus sera atteint par l'intermédiaire de réseaux d'apprentissage comprenant des décideurs politiques, des organisations de la société civile et les pasteurs eux-mêmes.



Un jeune éleveur peul mène un troupeau au pâturage à Dakoro, au nord du Niger.



Des femmes mènent le bétail vers les pâturages et les ressources en eau à flanc de montagne le long de la frontière entre le Kenya et l'Ouganda à Oropoi, au Turkana.

Pour davantage d'informations, contacter :

### Ced Hesse

IIED, Programme Zones Arides  
+ 44 (0)131 624 7043  
Ced.Hesse@iied.org  
[www.iied.org/NR/drylands](http://www.iied.org/NR/drylands)



### Sue Cavanna

SOS Sahel GB  
+44 (0)1865 403305  
mail@sahel.org.uk  
[www.sahel.org.uk](http://www.sahel.org.uk)



© Marie Monimart

© Crispin Hughes